

Pour Hamid El Hassouni , adjoint à la Mairie de Dijon, les “jeunes de Dijon garantissent la sécurité des habitants”

écrit par Vade Mecum | 17 juin 2020



Pour le moins, cet adjoint au maire PS de Dijon ne manque pas d'air : Heureusement que les « jeunes » de Dijon ont sorti les kalachs pour défendre leur territoire et garantir la sécurité des habitants. Au fait, rappelez-moi le nom à cet adjoint : Hamid El Hassouni ! oui ça devient tout de suite plus clair. Et il embraye sans complexe : « *On a eu le sentiment que les groupes de Tchétchènes opéraient en toute liberté et que la sécurité n'était pas garantie pour les habitants du quartier* ». Sans blague ! il se fout de qui ce mec ?

Pourtant quand on relit les déclarations du grand manitou de Dijon Rabsamen, on avait l'impression qu'il faisait dans son froc. Il a demandé que la police et les CRS restent un peu plus longtemps à Dijon, ce qui veut dire quand même que la

milice muzzdeal n'est pas très sécurisante.

Or, si on analyse bien les dires du sieur El Hassouni, face aux carences de la police et de l'Etat, les jeunes « *ont décidé de gérer eux-mêmes ce qui ne dépend pas du tout de leur compétence, en "garantissant" la sécurité des habitants* ».

Primo, quand il parle des jeunes, il désigne qui ? Des racailles et des dealers. Et pourtant, cet adjoint au maire nous martèle que « *Dijon n'est pas Chicago* »... il se trompe de pays. Ne serait-ce pas plutôt [Medellin ?](#) Il a en plus l'outrecuidance de nous expliquer que ce sont les « jeunes » armés de kalachs qui assurent la sécurité du quartier. Je ferais bien un sondage auprès de la population pour en être sûr. Très franchement, El Hassouni nous prend vraiment pour des bobos de gauche.

Deuxio, faut vraiment être un socialo décérébré pour tenir de tels propos. En réalité, si les Tchétchènes sont venus se venger c'est parce que l'un de leurs ados (qui est blanc faut-il le rappeler) s'est pris une branlée par les « jeunes » de la cité des Grésilles. Sauf que là, les Tchétchènes, guerriers des montagnes n'ayant peur de pas grand-chose, sont descendus à Dijon faire la police. Et quand le Tchétchène se venge à Dijon, le rab s'amène... jusqu'à Nice (comprenez qui peut).

Tercio, je ne veux pas être médisant, mais quand les Tchétchènes étaient sur place, pendant trois jours et nuits, on n'a pas vu les « miliciens maghrébins » dans la rue, bien planqués chez maman à chier dans leurs frocs. Ils ne sont revenus pour parader comme des kékés avec leurs armes qu'une fois les tchétchènes repartis chez eux. On reconnaît bien là le courage légendaire de ces petites frappes. Quand il n'y a plus de danger, le quartier est à eux. Normal : Les flics ne sont pas dangereux pour eux, contrairement aux Tchétchènes. C'a change la donne effectivement.

Enfin, Mr El Hassouni nous sort la chansonnette préférée des socialos : « *le choc des images balaie d'un revers de la main le travail accompli depuis une quinzaine d'années* ». Dois je comprendre que la transformation de certains quartiers de Dijon en territoires perdus de la République est l'accomplissement du travail du maire Rebsamen ? **Pour ceux qui ont connu Dijon il y a une vingtaine d'années, n'y retournez pas, sinon vous aurez l'impression d'être revenus à Saint Denis.**